

# «L'authenticité» culturelle couve un risque de dérive

**Lionel Gauthier**, assistant au département de géographie de l'Université de Genève, décrypte le refus de la modernité et l'idéalisation d'un «Autre» figé



Mardi 30 juin dernier, France 2 diffusait le onzième numéro de *Rendez-vous en terre inconnue*, cette émission qui depuis 2004 immerge une célébrité dans le quotidien d'un peuple «exotique». Au cours de ce nouvel épisode, l'animateur Frédéric Lopez emmenait la chanteuse Zazie rencontrer les Korowai, une tribu autarcique de la Papouasie indonésienne. Après les Dogons au Mali (avec Edouard Baer), les Nénètses en Sibérie (avec Charlotte de Turckheim), ou les Amharas en Ethiopie (avec Adriana Karembu), *Rendez-vous en terre inconnue* continue son tour du monde des peuples isolés.

Après bientôt cinq ans d'existence, diffusée à 20h35, l'émission est un succès. A titre d'exemple, 24 000 questions ont été posées par les téléspectateurs au cours du chat internet qui a suivi le dernier épisode. Désir d'évasion ou voyeurisme people? Comment expliquer le succès de cette émission?

Pour y voir plus clair, retour sur l'épisode du 30 juin. Chasseurs-cueilleurs vivant presque nus, les Korowai représentent le passé mythique de l'humanité. Depuis Montaigne, c'est ainsi que la civilisation occidentale imagine ses ancêtres. D'autant que vivant isolés dans leur forêt, les Korowai sont auréolés d'une image de pureté. Sans contact avec le monde moderne, ils demeurent préservés de ses dérives. Inconsciemment, pour un téléspectateur, regarder les Korowai revient à contempler son propre passé.

Le succès de *Rendez-vous en terre inconnue* repose donc autant sur l'exo-

tisme (les 11 premiers numéros ont été tournés soit en Afrique soit en Asie) que sur une certaine forme de nostalgie, une nostalgie d'un monde non encore corrompu par la modernité. Sur le forum de l'émission, un internaute écrit par exemple: «Merci pour ce superbe documentaire qui nous montre que ce sont bien nous les dégénérés avec nos ordinateurs et nos téléphones portables vissés en permanence à l'oreille.»

Ce commentaire (qui est assez représentatif de ce qui se dit sur ce forum) manifeste un rejet clair du monde moderne. Ainsi, en démontrant qu'un autre mode de vie est possible, l'émission de France 2 répond à des préoccupations fondamentales contemporai-

*Pour autant, faudrait-il forcer les Korowai à rester dans leur forêt pour préserver leur authenticité?*

nes. En effet, *Rendez-vous en terre inconnue* n'est pas un phénomène isolé. Le renouveau sans précédent des folklores (langues, danses, musiques...) ou le succès grandissant des produits labellisés «bio» participent de la même dynamique. Face à la mondialisation ou à la société de consommation, de plus en plus d'individus cherchent à revenir à l'authentique. Bien que très différents, les Korowai ou les Dogons fascinent pour la même raison: ils sont authentiques.

Mais qu'est-ce que l'authenticité? Qu'est-ce qui détermine ce qui est authentique et ce qui ne l'est pas?

Si les Korowai rencontrés par Zazie apparaissent plus authentiques que leurs parents ayant opté pour un mode de vie moderne (au cours de l'émission,

les hôtes de la chanteuse reçoivent en effet la visite de parents ayant quitté la forêt), c'est parce qu'ils semblent vivre comme ont toujours vécu leurs ancêtres. Dans ce sens, est authentique ce qui apparaît conforme à l'état originel. Une telle définition démontre la subjectivité de l'authenticité, car comme le rappelle le philosophe ghanéen Kwame Anthony Appiah, «ce qui est aujourd'hui une tradition fut un jour une innovation».

L'authenticité étant subjective, de sérieuses dérives sont possibles. Pour préserver l'authenticité d'un lieu, refuser le développement aux populations qui y résident est un procédé classique.

La ville de Pingyao, au nord-est de la Chine, en est un bel exemple. Inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1997, cette ville est connue pour son architecture typique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle attire ainsi chaque année des milliers de touristes. Pour préserver ce témoignage du passé (et la manne financière qui en découle), il est interdit aux 47 000 habitants de moderniser leur ville afin d'améliorer leurs conditions de vie. Ainsi, tandis que l'électricité est un privilège rare, l'eau courante et le chauffage sont des mirages inaccessibles.

Dans le cas des Korowai, les dérives pourraient être plus sérieuses encore. Attiré par les avantages de la modernité, la nouvelle génération de Korowai pourrait être tentée de quitter la forêt pour s'installer en ville. Si une telle éventualité se produisait, le mode de vie des Korowai disparaîtrait. Dommage? Peut-être. Pour autant, faudrait-il forcer les Korowai à rester dans leur forêt pour préserver leur authenticité?

S'il est essentiel de conserver le patrimoine de l'humanité, chercher à figer une société ne semble pas une bonne solution, car «les sociétés qui n'évoluent pas ne sont pas authentiques. Elles sont tout simplement mortes» (K. A. Appiah).